

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Nature](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-07-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Dimanche 22 Juillet 1849 7 heures

Je n'aurai le cœur un peu à l'aise que lorsque nous nous serons mutuellement répondu à notre première lettre. Il me semble qu'alors la séparation sera un peu moindre. Vous avez raison ; je suis plus heureux que vous ; j'ai des ressources et des plaisirs qui vous manquent. Aussi je n'en jouis qu'avec un certain sentiment de remords. Mes plaisirs me rappellent à vous comme mes privations. Je viens de me lever. Il fait un temps admirable, l'air est doux et vif, le bleu du ciel aussi pur et aussi brillant que le vert de mes bois. Le climat est réellement bien différent. Je voudrais vous envoyer mon soleil à Richmond. Bien mieux, vous amener, vous, sous mon soleil. Vous y viendrez, soignez-vous bien d'ici là, c'est ma préoccupation de tous les moments.

Les visites commencent bien vite. J'en ai déjà eu quatre hier. De braves gens du pays de ceux qui m'ont été fidèles, et qui restent indignes contre ceux qui ne l'ont pas été. Je leur dis qu'ils ont raison d'être indignes, et je suis plus indulgent qu'eux. Je traiterai mal un très petit nombre d'infidèles, deux ou trois, les plus scandaleux. Amnistie pleine et entière pour tous les autres. La bonne politique est partout la même. Ne trouvez-vous pas que j'ai l'air d'un souverain restauré ? C'est un peu prompt. J'en suis fort loin ; personne n'en est plus convaincu que moi. Mais je suis décidé à prendre mes avantages c'est-à-dire l'attitude d'un homme envers qui on a eu tort, et qui n'a eu tort envers personne. C'est la visite et je crois qu'elle me réussira.

9 heures

Béhier vient de m'arriver. Vous avez lu ses lettres. Il connaît bien Paris et comprend bien ma situation. Rien de nouveau dans ce qu'il me dit. Tout confirme ce que nous pensons. Du temps et de l'immobilité, à ces deux conditions, la rivière coule de mon côté. A Paris, impossibilité pour le commerce, et le crédit de se relever. Détresse croissante, après la victoire. On a commencé par s'en étonner. On commence à se l'expliquer. Mais le président est fort loin d'être épuisé comme espérance. On tournera et retournera, en tous sens cette combinaison pour essayer d'en faire sortir un gouvernement. Presque plus de choléra. Moins aujourd'hui qu'à Londres. Il a été affreux pendant cinq jours. La forte chaleur semblait un ennemi acharné à la poursuite de tout le monde. Adieu. Je vais faire ma toilette. Je vous reviendrai après la poste. Merci des détails de votre lettre de jeudi. Je sais très bien comment s'est passée votre journée.

Onze heures

Voilà votre lettre de Vendredi. Votre préoccupation du choléra me désole. Non que je vous veuille insouciant à cet égard. Vous ne sauriez prendre trop de précautions. Béhier me disait tout à l'heure que bien peu de personnes avaient été

attaquées sans quelque imprudence positive et constatée. C'est un mal qui atteint rarement, très rarement ceux qui le repoussent d'avance par un régime bon et soutenu et constant. A cela la peur est utile. Gardez donc la vôtre dans cette mesure. Et puis n'oubliez pas ce que vous m'avez promis. Si le mal s'aggravait à Londres, ou si votre peur devenait un vrai mal, n'hésitez pas, partez. Il n'y a réellement plus rien à Paris. Dans l'hôpital où est Béhier, pas un seul cas depuis plusieurs jours. Je ferme une lettre avant d'avoir ouvert mes journaux. Il m'en est arrivé un paquet. L'article des Débats sur le grand duché de Bade était très bon en effet. Je ne crois pas que la Prusse ose. Adieu. Adieu.

Pas une des minutes que nous avons passées ensemble dans ces derniers jours ne me sort de la mémoire. Toutes charmantes. Adieu. Adieu, demain sera un mauvais jour. Vous aurez été un jour sans lettre de moi. Je n'ai pas pu l'éviter. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3021>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 22 juillet 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Orléans - Dimanche 22 juillet 1849

7 heures.

Je n'aurai le cœur un peu à l'aise que lorsque nous nous serons mutuellement répondu à notre première lettre. Il me semble qu'alors la séparation sera un peu moindre. Vous avez raison j'en suis plus heureux que vous, j'ai des ressources et des plaisirs, qui vous manquent. Aussi je n'en jouis qu'avec un certain sentiment de remords. Mes plaisirs me rappellent à vous comme mes privations. Je viens de me lever. Il fait un temps admirable ; l'air est doux et vif, le bleu du ciel aussi pur et aussi brillant que le vert de nos bois. Le climat est tellement bien différent. Je voudrais vous envoyer mon salut à Richmond. Bien mieux, vous amener, vous, sous mon soleil. Vous y viendrez. Saluez-vous bien d'ici là ; c'est ma préoccupation de tous les moments.

Les visites commencent bien vite. J'en ai déjà eu quatre hier. De braves gens du pays, de ceux qui m'ont été fidèles, et qui restent indignés contre ceux qui ne l'ont pas été. Je leur dis qu'ils ont raison d'être indignés, et je suis plus indulgent qu'eux. Je traiterai mal

un très petit nombre d'infidèles, deux ou trois, le
plus scandaleux. Amnistie pleine et entière pour
tous les autres. La bonne politique est partout la
même. Ne trouvez-vous pas que j'ai l'air d'un
souverain restauré? C'est un peu prompt. J'en
suis fort loin; personne n'en est plus convaincu
que moi. Mais je suis décidé à prendre mes
avantages, c'est-à-dire l'attitude d'un homme
sûr qui en a eu tort et qui n'a eu tort
sur personne. C'est la vérité, et je crois qu'elle
me réussira.

9 heures.

Béhu n'a rien de m'arriver. Vous avez lu sa lettre.
Il connaît bien Paris et comprend bien ma
situation. Rien de nouveau dans ce qu'il me dit.
Tout confirme ce que nous pensions. Du tenir
et de l'immobilité. À ces deux conditions, la
rivière coule de mon côté. À Paris, impossibilité
pour le commerce et le crédit de se relever.
S'entre croissant après la victoire. On a
commencé par s'en étonner. On commence à se
l'expliquer. Mais le Président en fait loin
d'être épuisé comme espérance. On tournera et
retournera en tous sens cette combinaison
pour essayer d'en faire sortir un gouvernement.

Presque plus de choléra. Moins aujourd'hui

qu'à Londres. Il a été
La forte chaleur en
la poursuite de la
dieu. Je vais
deviendrai après la
votre lettre de l'ouïr
S'est passé votre jo

Voilà votre lettre
du choléra me désol
insouciance à cet éga
trop de précautions
l'heure que bien peu
attaquer sans qu'il y
constatée. C'est un
notamment ceux qui
régime bon, et son
peut être utile. Sans
mesure. Il peut en
provenir. Si le mal
Si votre peur devient
pas, parlez. Il n'y
à Paris. Dans l'at
un seul cas, depuis
Je jette ma lettre
journal. Il m'en

ter, deux ou trois, les
leine et entière pour
tigue en partant la
que j'ai l'air d'un
peu prompt. On
est plus convaincu
de à prendre mes
tude d'un homme
qui n'a eu tort
nté, et j'o crain qu'elle

Vous avez lu la lettre.
prend bien mes
dans ce qu'il me dit.
penseur. Du tems
longs conditions, la
à Paris, impossibilité
de se relever.
victoire. On a
On commence à se
et en fort loin
ce. On tournera et
de combinaison
tis un gouvernement.
Moins aujourd'hui

qu'à Londres. Il a été affreux pendant cinq jours.
La forte chaudière semblait un ennemi acharné à
la poursuite de tout le monde.

Adieu. Je vais faire ma toilette. Je vous
deviendrais après la poste. Merci de détails de
votre lettre de jeudi. Je sais très bien comment
s'est passée votre journée.

mon cher.

Voilà votre lettre de Vendredi. Votre préoccupation
du choléra me désole. Non que je vous veuille
insouciant à cet égard. Vous ne sauriez prendre
trop de précaution. Richier me disait tout à
l'heure que bien peu de personnes avaient été
attaquées sans quelque imprudence positive et
constatée. C'est un mal qui atteint rarement, très
rarement, ceux qui le repoussent d'avance par un
régime bon, et soutenu, et constant. À cela la
peur est utile. Gardez donc la vôtre dans cette
mesure. Et puis n'oubliez pas ce que vous m'avez
promis. Si le mal s'aggravait à Londres, ne
si votre peur devenait un vrai mal, n'hésitez
pas, partez. Il n'y a d'ailleurs plus rien
à Paris. Dans l'hôpital où est Richier, pas
un seul cas depuis plusieurs jours.

Je ferme ma lettre avant d'avoir su tout me,
jouvenaux. Il m'en est arrivé un paquet. L'édifice

les débats sur le grand Duché de Bade étoit très bon
en effet. Je me croi par que la Prusse etc.

Adieu. Adieu. Pas une des minutes que nous
avons passée ensemble dans les derniers jours ne
me soit de la mémoire. Très, charmante. Adieu.
Adieu. Demain sera un mauvais jour. Vous aurez
été un jour sans lettre de moi. Je n'ai pas pu
l'écrire. Adieu. Adieu.

